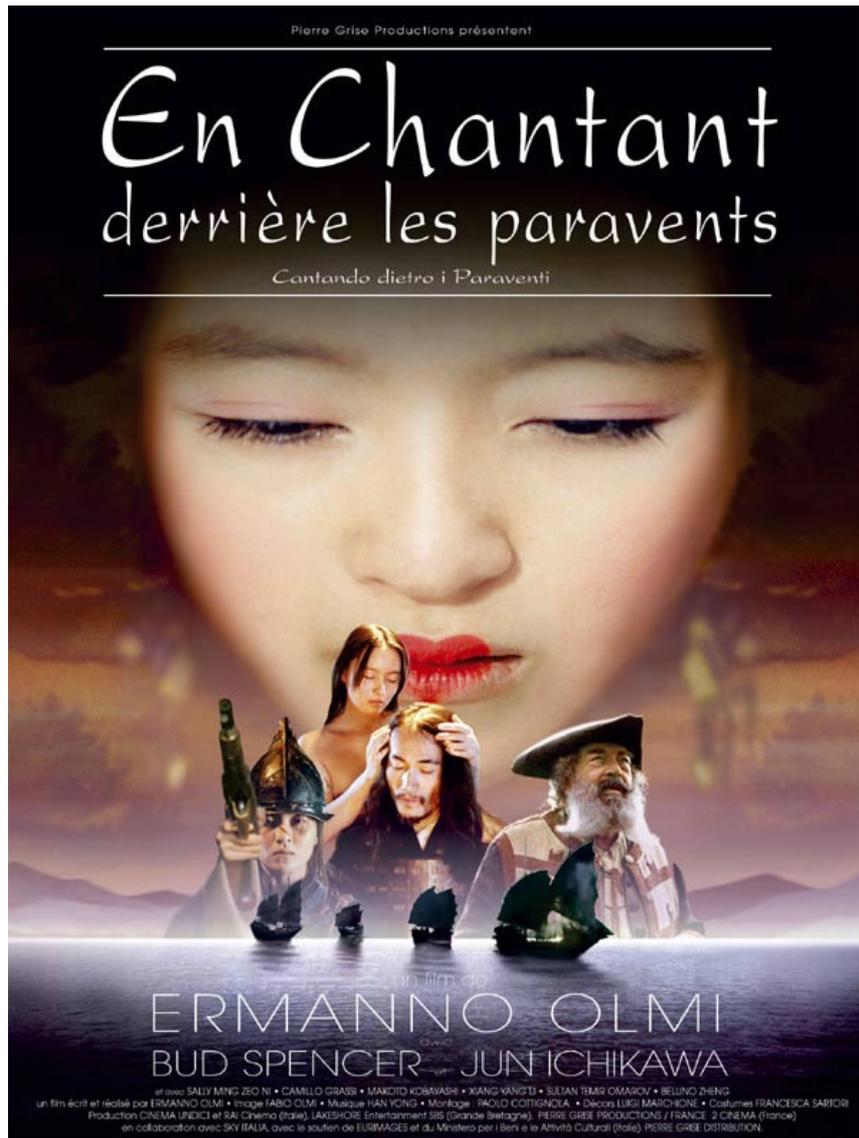


CINEMA SANS FRONTIERES

en association avec Ecrans pour Nuits Blanches

présente en projection-débat



Soirée présentée et animée par Josiane Scoléri (CSF)

Italie, 2003, 1h40 CL, vo-stf

Réalisation et Scénario : Ermanno Olmi

Photo : Fabio Olmi

Avec : Jun Ichikawa (la veuve Ching), Bud Spencer (le vieux capitaine), Sally Ming Zeo Ni (la confidente), Camillo Grassi (Bosco)

EN CHANTANT DERRIERE LES PARAVENTS



Avec « En chantant derrière les paravents », Ermanno Olmi s’empare d’un sujet prompt à nous faire rêver. Une histoire de pirates au XIXème siècle en Mer de Chine, trahison, vengeance, exotisme, retournements et rebondissements. Un film d’aventures en quelque sorte, avec tous ses ingrédients ? Et bien pas vraiment. Car si Olmi nous emmène si loin, dans l’espace et dans le temps, s’il nous « balade », dans une certaine mesure, ce n’est pas du tout pour nous offrir une minutieuse reconstitution historique, avec force figurants, costumes chatoyants et paysages spectaculaires. Je dirais plutôt au contraire, car Olmi se propose, plus simplement, de recréer l’imaginaire européen par rapport à la Chine, et pour cela peu de moyens suffisent : une jonque, des lampes en papier, quelques mélodies orientales et des visages asiatiques et le tour est joué. Pourquoi un tel détour alors ? Et bien, comme le dit lui-même le réalisateur, pour mieux réfléchir, grâce à la distance et au recul, à cette question universelle et immémoriale : Pourquoi les hommes se battent-ils entre eux ? et son corollaire : Comment peuvent-ils arriver à ne pas se battre ?

Par des allers retours incessants entre passé et présent, récit et réalité, événement et allégorie, fait historique et fable, théâtre et cinéma, « En chantant derrière les paravents » nous entraîne dans un labyrinthe où certains pourraient avoir

l’impression d’y perdre leur latin. Mais Olmi est là, qui tient bon la barre, pour nous amener vers un final chargé de poésie et d’espoir.

Alors la sûreté régna sur les quatre océans
*Les paysans purent vendre leurs épées et
acheter des bœufs pour labourer la terre
Et les voix des femmes chantant derrière
les paravents rendre leur joie aux jours qui
passent* (Yuentse Yunglung).

Josiane Scoléri

Filmographie d’Ermanno Olmi

Longs métrages de fiction

1959 : le Temps s’est arrêté
1961 : L’emploi
1963 : Les fiancés
1965 : Et un homme arriva
1968 : Un certain jour
1970 : Les récupérateurs
1971 : Pendant l’été
1974 : La circonstance
1978 : L’arbre aux sabots : palme d’Or à Cannes
1982 : A la poursuite de l’étoile
1987 : Longue vie à la signora : Lion d’argent à Venise
1988 : La légende du Saint Buveur : Lion d’Or à Venise
1993 : Le secret du bois ancien
1999 : L’argent n’existe pas
2001 : Le métier des armes
2003 : En chantant derrière les paravents
2005 : Tickets co-réalisés avec Abbas Kiarostami et Ken Loach



Compte-rendu de débat

WHISKY

Séance de CINEMA SANS FRONTIERES

7 janvier 2005



La première intervention met l'accent sur la mélancolie du film, un certain délabrement qui reflète selon ce spectateur ce qu'il avait ressenti lors d'un séjour d'une dizaine de jours en Uruguay. Un pays considéré il n'y a pas si longtemps comme la « Suisse de l'Amérique Latine », visiblement laminé par les années de dictature. Un autre spectateur dira plus tard dans le débat que loin d'être un film sur l'Uruguay, ce film est avant tout un film sur la solitude, et la difficulté des êtres à communiquer.

L'animatrice demande si quelqu'un dans la salle a été pris à rebrousse poil par le film, par sa lenteur et son minimalisme. L'un des spectateurs répond qu'avec ce film, les deux réalisateurs ont sans doute trouvé la manière de sortir de leur petit pays et de courir les festivals internationaux, sous-entendant que le film ne dit pas grand chose, point de vue qui sera repris par une spectatrice.

S'en suit tout un débat sur le non-dit dans le film. Le non-dit qui fait ressortir tout ce qui est en creux dans le scénario, dans les images. L'utilisation de la répétition (situations, dialogues qui tournent au rituel) fonctionne comme un ressort comique, tout en brossant le tableau pathétique d'un quotidien privé de perspective. Plusieurs spectateurs insistent sur l'aspect « ouvert » du film, qui laisse beaucoup de questions en suspend et se garde bien de donner des réponses. Notamment, la question de savoir « Que devient Marta ? ». Plusieurs suites possibles sont évoquées : Elle réalise son rêve et part visiter les chutes d'Iguazu. Ou encore (version noire) elle sombre dans la dépression et se suicide. Et bien sûr le « happy end » pointant le bout de son nez : Elle part au Brésil retrouver Hermann.

Philippe notre animateur, spectateur cette fois-ci, souligne à quel point, au cinéma, lenteur n'est pas synonyme d'ennui, et pointe la parenté avec Kaurismäki (humour pince sans rire, attention au détail, etc...) tout en faisant plus tard dans le débat le lien avec le théâtre de Beckett.

Le débat se centre ensuite davantage sur les personnages, la rivalité/opposition entre les deux frères, Marta entre les deux, prise entre son lien de subordination à son patron et une certaine « liberté » : la manière dont elle s'interrompt dans son travail pour fumer (avec des airs de Marlène Dietrich dira un des spectateurs), sa curiosité face à l'irruption d'une situation nouvelle dans sa vie (notamment à l'hôtel, cf. scène de la piscine), sans oublier sa capacité à parler à l'envers. Elle fait preuve d'une ouverture étonnante, puisqu'elle va rejoindre le frère, Hermann, dans sa chambre. Tous les spectateurs soulignent la remarquable performance des acteurs. Jacobo, tout entier dans la frustration, qui explose littéralement tout d'un coup en une bordée d'injures pendant le match de foot. C'est le seul moment où il se lâche. Sinon, c'est le règne du refoulement perpétuel à l'ombre du fantôme -omniprésent- de la mère. Hermann, qui joue tellement à celui qui a réussi et qui est bien dans sa peau, qu'on n'arrive pas vraiment à le croire à 100%.

Enfin, plusieurs personnes soulignent la liberté de ton des réalisateurs, qui visiblement se font plaisir, avec entre autres leurs cadrages « décalés » et qui du coup nous font plaisir aussi.

En conclusion donc, un débat animé et très fluide suscitant des questions et des prises de position très variées, comme on les aime à Cinéma Sans Frontières.

Elise Domenach et Josiane Scoléri

CINEMA SANS FRONTIERES

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/spip/> (nouvelle adresse)



Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "Ecrans pour Nuits Blanches". CSF, c'est aussi deux Festivals par an, un au Printemps et un en Automne et

un CC-enfants une fois par mois.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois. Tarifs : Adhérents, enfants (- de 14 ans), chômeurs : 4,50 €. Adhésions sur place le soir des projections : 20 € - Etudiants : 15 €. Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (4,50 €). Non adhérents : 7 € (carte Mercury non valable). Cinéma sans Frontières "enfants" : tarif unique pour tous (4,50 €). Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Les films "100% CSF"* sont ceux que l'association fait venir spécialement, une fois par mois, en les finançant elle-même grâce à vos adhésions au ciné-club (d'où nécessité de nous rejoindre !). Ce sont de grands classiques, des films-cultes, de grandes oeuvres oubliées ou passées injustement inaperçues.

- Ont ainsi été déjà présentés : RAN (Kurosawa), L'AURORE (Murnau), LA NUIT DU CHASSEUR (Laughton), MORT A VENISE (Visconti), DOCTEUR FOLAMOUR (Kubrick), La SOIF DU MAL (Welles), LE LIMIER (Mankiewicz).

NOUVEAU !! Inscrivez-vous et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>

Bulletin d'Adhésion

*Nom:

*Prénom:

Age:

*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.

Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.